Colloque Kant et les Grecs

Luc Langlois

L'influence du stoïcisme dans les Fondements de la métaphysique des mœurs : une appropriation rhétorique ?

C'est un fait bien établi qu'au moment de rédiger les *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Kant s'est intéressé de près au stoïcisme, à travers notamment la traduction et le commentaire que Ch. Garve a donnés du *De Officiis* de Cicéron, ouvrage qui a puissamment nourri la réception de la morale stoïcienne en Europe. Dans une étude qui a fait date (parue en 1935), Klaus Reich suggère que Kant aurait été fortement marqué par le texte de Cicéron, qui lui aurait inspiré les trois formules spéciales de l'impératif catégorique, celles de la loi universelle de la nature, de l'humanité comme fin en soi et du règne des fins. Examinant cette thèse, nous chercherons à voir quels furent les motifs de cette appropriation stoïcienne, en en relevant le caractère très paradoxal : c'est que chacun des emprunts que fait Kant au stoïcisme donne finalement lieu à des positions exactement contraires à celles du stoïcisme ! En effet, Kant, dans les formules particulières, cherche à ce que la loi morale trouve un accès plus efficace « auprès des âmes », et tente de la rapprocher autant que faire se peut de « l'intuition et du sentiment » (FMM, Ak, IV, 435-436). La symbolique stoïcienne va lui offrir les moyens de ce « rapprochement intuitif ». Mais on suggérera que le « stoïcisme » de Kant demeure somme toute un outil rhétorique, puisque chacune des formules spéciales servira en fait à réaffirmer la prééminence de la formule générale et formelle de la loi universelle. On tentera aussi de comprendre pourquoi Kant a adopté cette stratégie rhétorique.